

PAR THIERRY SCHELLING | PHOTOS: DR

«Du monde dans les églises!», s'étonnent des journalistes, tant le Mercredi des Cendres qu'aux Rameaux ou même à Pâques! Et chacun y va de son analyse... Bien sûr que cette affluence contredit leur ritournelle sempiternelle: «Les églises se vident», et ce, depuis... des décennies! Il semblerait donc que non. Du moins cette année...

C'est louper le «comment ça marche» de la foi chrétienne que de s'époumonner dans un sens ou dans un autre: plus de monde dans les églises et les temples a de multiples raisons qui s'entrecroisent. Ce n'est pas juste ce que diront les «modernistes» ou les «traditionnalistes». Ce n'est pas juste des causes mathématiques, sociologiques, existentielles. Ce n'est pas non plus parce que tel ou tel curé sait y faire (attention à ne pas devenir gourou!). C'est un peu de tout cela mais... et Dieu dans tout ça?

Pour accompagner nombre d'adultes qui demandent le baptême (et souvent communion et confirmation avec), je suis enthousiaste de voir la variété des parcours de ces appelé.e.s: pas un pareil à l'autre; leur tranche d'âge est à peu près leur seul point commun. On ne peut du coup plus les «ranger» dans des tiroirs: «Toi, tu feras deux ans de préparation!» Non. Ce n'est plus le modèle scolaire qui détermine la catéchèse désormais: finies les «leçons de catéchisme», bye bye les catéchistes «maîtresses d'école» (avec discipline, quiz et récompense!), adieu les «examens d'aptitude» qu'étaient, souvent, les retraites... Certes, derrière tout ça, il y avait le souci légitime que les concerné.e.s soient

prêt.e.s. Et l'évolution d'un enfant est différente en la matière que celle d'un adulte... Quoique.

Mais à la question: que signifie être prêt?, souvent, la réponse est de l'ordre du savoir. Parce qu'ils savent faire le signe de croix, parce qu'ils savent le Notre Père... Mais alors, pour reprendre les Actes des Apôtres, à l'épisode de l'eunuque éthiopien qui, lisant Isaïe (même pas un Evangile...), rencontrant un témoin – l'apôtre Philippe – et échangeant avec lui qui lui explique deux-trois trucs, une fois ce «savoir minimum» assuré, que s'est-il passé? Deux ans d'attente? Non. «Il y a de l'eau, puis-je être baptisé? – Et Philippe le baptisa.» Point barre. C'est probablement APRÈS la réception du sacrement que l'eunuque est devenu témoin et donc a continué à nourrir sa foi – parce que Dieu Lui aussi s'était désormais engagé ad vitam æternam, de par le sacrement reçu, auprès de ce cheminant... Dieu a agi de Son côté aussi car après le baptême, la soif a été encore plus grande mais désormais, la source était en lui!

Nous sommes à un changement d'époque dans la manière de catéchiser, pour ne pas dire d'évangéliser. En cela, *et* feu le pape François *et* notre évêque Charles Morerod le répètent exponentiellement. Il n'y a qu'à lire les «Orientations diocésaines» de Lausanne-Genève-Fribourg pour se rendre compte du virage que nous prenons. Et ce, grâce à une écoute et un accueil des cheminants eux-mêmes, une attention à qui demande un sacrement qui respecte son cadre de vie, son rythme de vie, ses disponibilités de temps et mentales – tout comme fait Dieu, justement!

Peut-être que ce début d'année 2025 accentue le désir d'aller de l'avant vers l'appartenance à une communauté clairement définie – l'Eglise catholique-romaine, l'Eglise protestante de Genève... Mais pas que. Dieu appelle toute l'année et pas en septembre pour commencer les programmes modelés sur l'année scolaire; Dieu appelle chacune et chacun là où elle ou il se trouve en chemin. Dans l'Evangile, les disciples d'Emmaüs cheminaient tout dépités, une femme prise en flagrant adultère se retrouve à la croisée des chemins de vie ou de mort, les disciples sont envoyés deux par deux «sans sac, ni sandale, ni bourse, ni manteau», à la merci de la générosité du tout-venant... et chacun,

► suite en p. 4



chacune, expérimente à un moment donné le Christ source de vie, de résurrection, de joie ! Oui, les appels de Dieu sont aussi variés que les parcours de vie sont variés et aussi nombreux que les étoiles du ciel...

Et Dieu peut connaître *chaque* personne au plus intime d'elle-même, de lui-même, et y susciter un désir. Et peut-être devenons-nous plus attentifs à entendre et accueillir cette diversité, désormais selon un procédé «à la carte» – rencontre en tête-à-tête – et cadencé par de grands rassemblements réguliers qui peaufinent littéralement le chemin de Dieu vers l'Homme et de l'Homme vers Dieu.

Vingt ans de catéchèse ou quarante ans de presbytérat ne font pas de la catéchiste ou du prêtre une personne plus prête à recevoir le Corps du Christ – ce serait tomber dans l'élitisme de la secte ! Ou alors la pratique anesthésie l'incroyable : Dieu se met à nos pieds pour être aimé ; Dieu se met à mon service pour

me faire grandir – c'est le sens du lavement des pieds du Jeudi saint.

Car c'est aussi de cela qu'il s'agit : ces foules dans nos lieux de culte, certes, sont bigarrées... Il y a les habitués qui ne distinguent peut-être plus trop leur gauche de leur droite et pratiquent, tout simplement (mais ont-ils tous encore la foi ?) ; il y a des « réflexifs » : oh, Noël et Pâques, on y va, c'est *teeeeeeelement* important pour notre famille (et le reste de l'année, soit 363 jours ?) ; il y a des anxieux : la fin du monde, le péché originel, Trump, Poutine, ma voisine Fatima... ; et il y a les « mystiques », celles et ceux qui, initiés aux mystères de l'Amour de Dieu en Jésus par l'Esprit, révèlent à autrui ce qui se vit dans leur intime et leur vie publique. En fait, Dieu appelle *vraiment* tout à chacun.e dans son quotidien tel qu'il est et là où la personne se trouve ; à nous les témoins de l'Évangile de les rejoindre dans leur chariot (cf. histoire de l'eunuque éthiopien des Actes) pour nous aussi nous laisser évangéliser !